



Les Cahiers Ad Lucem



Je sème, un peu, beaucoup...
Variations sur le jardin

N°9

Été 2026
Trimestriel



► Saint-Macaire

Le saviez-vous ?

D'où vient le mot "jardin" ? Le premier mot, *hortus*, signifie jardin, d'où horticulture, hortillonnage. Le second, *gardinus*, est issu du francique *gart* ou *gardo* : clôture. Ainsi, le jardin désigne d'abord un terrain clos, soigneusement entretenu. *Gart* se transforme en *jart* au XII^e siècle et le mot s'est répandu dans les langues romanes : *giardina* en italien, *jardín* en espagnol, *garden* en anglais.

En grec, jardin, parc se dit *ὁ παράδεισος* *paradeisos*, (du persan) désignant plus spécialement l'enclos du Seigneur qui inclut une nuance supplémentaire de sécurité, de félicité. On retrouve ce même sens pour *Eden* qui est le mot hébreu pour le paradis terrestre. Ainsi le jardin est souvent évoqué comme un lieu de bonheur, d'abondance.



► Kernabat

Éditorial

Poussons la porte du jardin

robots. Moi, j'étais fait pour être jardinier » Lettre de Saint-Exupéry à Pierre Dalloz, 30 juillet 1944. Quel vaste enseignement sur la nature docile aux mains de l'homme ! Le jardin est un symbole éloquent et délicat de la civilisation. La beauté et la simplicité éclosent là, sous les yeux du jardinier, comme éclôt la réflexion dans l'intelligence attentive de l'élève. Pas d'esthétisme prétentieux dans un vrai jardin. Mais c'est, pour celui qui sait contempler, ouverture à la poésie, à l'ordre dans la beauté, au goût de l'effort, à la patience du semeur, à l'espérance des fruits.

En cette fin d'année scolaire, poussons la porte du jardin. Les élèves du primaire et du collège, qui ont travaillé ce thème toute l'année à travers textes, dictées et poésies, vous précèdent. Jardin de France, jardin royal, jardin bucolique, jardin de curé ou simple jardin potager, chacun nous marquera de son caractère et de son chant. Il nous rattachera aux joies familiales, simples et vivantes, joies du peuple français loué par Péguy.

« Les eaux mêmes du ciel, tu les détournes pour tes merveilleux jardins. Pour tes mystérieux, pour tes merveilleux jardins. Ô peuple tu as bien appris les leçons de mon Fils.

Qui était un grand Jardinier. Peuple pur, peuple sain, peuple jardinier. » *Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu* Poussons la porte du jardin, et qu'entre en nous la joie des récoltes, des bouquets de fleurs et de l'abondance des fruits. Oui, « plus j'y pense aujourd'hui et plus je sens qu'être riche, c'est recevoir beaucoup de soleil dans son jardin. » Marie du Merle, *La maison qui riait* ●

Sommaire

- p. 3 **Éditorial** Poussons la porte du jardin
- p. 4 **Au souffle...** des saisons
- p. 8 **Portrait** J'ai descendu dans mon jardin
- p. 12 **Regards croisés** Autant de peintres...
- p. 16 **Portfolio** Au jardin des âmes
- p. 20 **Hommage** Le Nôtre, un peintre jardinier
- p. 22 **Récréation**
- p. 24 **Conseils de lecture** Invitation à herboriser
- p. 26 **La vie de nos maisons** Un chemin à travers les fleurs

Directrices de la publication
Dominicaines de Fanjeaux

Rédactrices
Dominicaines de Fanjeaux

Création
Amélie de Jerphanion
pour Amélie Lundi - 06 64 36 06 93

Photographies
Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux, D.R.

Mentions légales
N° ISBN : 978-2-955330524 . Dépôt légal à parution

Pour nous joindre :
Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux
Saint-Dominique du Cammazou
445 chemin du Cammazou
11270 Fanjeaux
Tél. : 04 68 24 72 23
www.scholae-fanjeaux.org

Impression
Comeprint, Limoux

Au commencement Dieu
Tout-puissant planta un jardin
Et en vérité, c'est le plaisir le plus pur ;

Le plus grand rafraîchissement de l'esprit des hommes,

Sans lequel bâtiment et palais ne sont qu'ouvrages grossiers.

Et on verra toujours quand seront venus les temps

De politesse et d'élégance, les hommes bâtir avec majesté

Avant de jardiner avec finesse : comme si le jardinage était l'art suprême. » Francis Bacon, *Essais*

Cultiver un jardin ? quoi de plus prosaïque ou simplet ? Passe-temps pour les oisifs et les inoccupés ! N'y a-t-il pas, en notre temps, de missions plus urgentes et plus utiles ? Et pourtant ! Écoutons cet aviateur, la veille de son départ pour son dernier vol : « Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante et je hais leurs vertus de

des saisons

Un jardin n'est beau que parce qu'il change, qu'il fleurit, qu'il vit au fil des saisons. Saisons de l'histoire de l'humanité, saisons de chaque jour en notre terre de France, saisons secrètes de l'âme qui voit dans le miroir de la nature ses propres changements...



► Saint-Manvieu

Ces saisons que nous observons chaque année ont un sens, un écho symbolique et réel. C'est en premier lieu celui qui résonne aux heures décisives de notre histoire : **saisons de l'histoire du salut**, de la Création et de la Rédemption.

A-t-on jamais pensé que Dieu le premier se fit jardinier et que le premier regard de l'homme, s'éveillant de la terre d'où Dieu l'avait pétri, fut pour ce jardin d'Éden, paradis donné gracieusement à Adam pour en faire son domaine ?

Quoi d'étonnant à ce que la civilisation chrétienne ait gardé la nostalgie de ce lieu perdu par le premier péché et qu'elle ait voulu dès lors, non pas en retrouver la trace exacte, mais le recréer dans ses cloîtres, le racheter en le marquant de la croix. « Or, au lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans le jardin, un sépulcre neuf où personne n'avait été mis. » Jn, 19-41

Dans les cloîtres médiévaux, c'est autour d'une Croix, symboliquement esquissée par l'agencement d'une fontaine ou d'un arbre de vie, que s'organisent les jardins.

« Possédez la terre et soumettez-la », fut-il intimé à nos premiers parents. Cependant, quand l'heure vint du péché, suivi du terrible châtimement où ils ne devaient plus connaître « l'arbre chargé de pommes / et pliant sous le faix de la haute saison » (Charles Péguy, Ève), quand le redoutable gardien de ce paradis terrestre les eut exclus du Jardin d'Éden, alors le Christ, Nouvel Adam sur la Croix rédemptrice, leur rendit l'héritage : c'était au matin de Pâques : « Marie-Madeleine est venue au sépulcre... et dans le moment, du côté du jardin elle voit quelqu'un debout, elle pense que c'est le jardinier... et ce jardinier qui est le Seigneur lui dit simplement : "Marie !" (...) En ces rampes de verdure, le Christ de



► Kernabat

Pâques, Celui qui est la résurrection et la vie, est montré tenant une bêche paysanne faite pour ouvrir la terre... Ce matin, ce jardin commence une vie nouvelle. » Henri Pourrat, *L'homme à la bêche*



► Goussonville

L'art s'est plu à représenter le ciel sous la forme d'un jardin. Pensons à la ronde des saints d'un Fra Angelico, à l'Agneau mystique d'un Van Eyck. Le semis de fleurons ou de fleurs de lys est le symbole du ciel des élus. C'est aussi le symbole de la France elle-même, royaume des lys, belle comme un jardin en fleurs ; chaque année, **les saisons de notre terre de France** renouvellent notre émerveillement et notre amour.

La France des trouvères et des troubadours est nommée « jardin de Douce France » ; l'image traverse les siècles et Gerson, dans le sermon en l'honneur de saint Louis, évoque le « royaume de France placé dans le monde comme un jardin. » Péguy enfin chante

la France « fleurie, arrangée, ordonnée », peuplée de jardiniers attentifs :

« Peuple jardinier, qui laboure et qui herse, Qui bêche et qui ratisse, Qui ameublit la création même. Et je le dis, dit Dieu, je le déclare : Rien n'est aussi beau, je m'y connais, Rien n'est aussi grand dans ma création Que ces beaux jardins d'âmes bien ordonnés comme en font les Français. Toutes les sauvageries du monde, on peut m'en croire, je le sais peut-être, Toutes les sauvageries du monde ne valent pas un beau jardin à la française. » Charles Péguy, *Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu*

Versailles, Vaux-le-Vicomte, Chenonceau, Chantilly, Villandry, ces jardins à la française parlent à l'intelligence. À travers eux, la France, héritière d'Athènes, réalise le jardin que la Grèce ne nous a pas laissé.

« Une nature disciplinée, modelée par l'homme, éblouissantes perspectives qui apaisent l'esprit et font vagabonder le regard au-delà des limites jusqu'à l'infini. Bosquets savamment composés qui enchantent par leurs formes parfaites et leurs couleurs subtiles. Chemins qui ne mènent nulle part, mais toujours un peu plus loin... Eaux jaillissantes, serpentine, fracassantes ou indolentes, qui orchestrent des harmonies grandioses ou secrètes. » Bernard de La Rochefoucauld, *Les plus beaux parcs et jardins de France*

Ces jardins magnifiques enchâssés dans le jardin de France, joyaux d'une couronne perdue mais vestiges incomparables de la grandeur française, continuent à éblouir encore nos contemporains. Saint-Exupéry, Philippe de Villiers nous prêtent leur voix pour traduire nos contentements ou nos émotions :

« Ma petite maman, dit le premier, alors exilé dans son désert, **asseyez-vous sous**

un pommier en fleur puisqu'on dit qu'ils fleurissent en France et regardez bien pour moi autour de vous. Ça doit être vert et charmant et il y a de l'herbe, le vert me manque, le vert est une nourriture morale, le vert entretient la douceur des manières et la quiétude de l'âme. Je voudrais revoir votre pays où tout est vert. » Antoine de Saint-Exupéry, *Lettres à sa mère*

« Il y eut dans la Bible, sans doute à l'Orient, un "jardin d'Éden". La France est le jardin d'en face, celui des soleils couchants. Le jardin tempéré, jardin de tempérance. (...) Chaque petit coin de France a gardé jalousement sa touche immémoriale, mais partout, portée par les mêmes brises, les mêmes haleines, les mêmes houles... » Philippe de Villiers, *Les cloches sonneront-elles encore demain ?*



► Kernabat

Présents dans l'histoire du salut, présents à nos regards au rythme des saisons, les jardins ont fait naître aussi la méditation des saints tout comme celle des petites gens de nos campagnes. Reflets de la puissance de l'homme sur la nature, ils sont un univers d'images qui chante **les saisons de l'âme humaine** et de la vie.

« Bien souvent dans mes commencements, écrit sainte Thérèse d'Avila, ce m'était une grande joie de considérer mon âme comme un jardin. » Filant la métaphore, Thérèse décrit ensuite "les quatre manières" d'arroser le jardin de l'âme, du plus pénible au plus agréable : « En tirant l'eau d'un puits, en se servant d'une noria avec ses godets, en l'irriguant de l'eau d'une rivière ou d'un ruisseau, enfin en accueillant tout simplement une pluie abondante. Et dans ce cas, précise Thérèse, c'est le Seigneur lui-même qui arrose sans aucun travail de notre part, et c'est là sans comparaison beaucoup mieux que tout ce que je viens de dire. » Sainte Thérèse d'Avila, *Livre de vie*

Acheminer l'eau est difficile mais il faut également suivre les saisons, subir les désagréments du temps et des événements. L'homme comme le jardinier apprend la patience chaque jour de sa vie.

« Tout s'achète, mais, finalement, Dieu est bon marchand. La pluie tombe, les froidures arrivent ; mais pluie, neige, froidures sont un désagrément nécessaire et le beau temps reparaitra où tout rit sous le soleil. Le mauvais temps, prends-le en patience : les saisons doivent se faire. » Henri Pourrat, *Le temps qu'il fait*

La beauté du jardin nous rappelle la condition de toute beauté intérieure et de tout épanouissement : l'enracinement. « **L'être enraciné trouve des raisons toujours nouvelles de vivre et d'aimer.** » Gustave Thibon, *Notre regard qui manque à la lumière* ●

« J'ai descendu dans mon jardin »

Qui nous chantera les jardins, cet univers de beauté simple organisé par l'homme, sinon les poètes et les écrivains ? Où en trouverons-nous le portrait le plus fidèle, sinon dans leurs vers chantants et fleuris ? Le vrai poète fait apparaître les arbres, les fleurs et les fruits dans une lumière toute neuve et ses vers résonnent, en nous invitant à la contemplation de la destinée humaine.

« Virgile ...
on le lisait en avril au fond d'un verger
plein d'abeilles et de traits de soleil, dans
la charmille où poussent les violettes
blanches. Ou bien en ces après-midi
d'automne assoupis et dorés où quelque
fumée coule comme un lait de brume par
un vallonnement de la colline. Ces lecteurs,
c'étaient des hommes agrestes... Ceux-là
n'ont pas amassé beaucoup d'or, mais ils
avaient fait de leur vie une chose dorée. »
Henri Pourrat, *Le blé de Noël*

J'ai descendu dans mon jardin, un jour d'été,
et j'ai écouté chanter la poésie :
« J'ai descendu dans mon jardin,
Pour y cueillir du romarin... »

... pour voir en la rose la beauté du monde,
pour entendre le chant des poètes. Sous
l'effet de leur lyre merveilleuse, l'objet
s'anime, il prend forme, vie, couleur :
« Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »
Lamartine

Le Zéphyr d'Homère est le **merveilleux jardinier** à la main verte qui donne à la nature sa fécondité : homme ou dieu, il
« souffle sans relâche, fait donner la pomme sur la pomme, la grappe sur la grappe, la figue sur la figue... » Odyssée, chant VII
Ainsi l'aède divin, le grand Homère, quittant les glorieux combats et la geste de Troie, a-t-il chanté, à l'aube de notre littérature, l'humble gloire des jardins.

Avec la poétesse Sapphô, la nature devient les bras d'une mère dont le balancement berce doucement la création.
« Une eau froide y bruit dans les branches chargées de pommes, les roses enveloppent tout de leur ombre, du feuillage qui tremble glisse un sommeil profond et les souffles de vent ont la douceur du miel. »

Charme de la rose, charme de la femme. Le prince des poètes se plaît à en chanter la beauté, la délicatesse, l'harmonie. Derrière le souffle léger des vers s'esquisse un nouveau portrait, celui de la jeune fiancée



énamourée, endormie dans la paix de ce matin de mai :

« Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur... »

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur... » Pierre de Ronsard

Ami des premières heures matinales, le jardinier-poète nous invite aux colloques intimes qui s'ouvrent sur l'éternité :

« L'herbe frémit, le gravier tiède
Crépète et l'on croirait, là-bas,
Entendre sur le sable et l'herbe
Comme d'imperceptibles pas.

Le jardin chuchote et tressaille,
Furtif et confidentiel ;
L'averse semble maille à maille
Tisser la terre avec le ciel. »

Henri de Régnier

Portrait de ce jardin aimé, richesse du pauvre, de ceux qui trouvent leur joie dans la contemplation de leur univers :

« Mon jardin fut doux et léger,
Tant qu'il fut mon humble richesse :
Mi-potager et mi-verger,
Avec quelque fleur qui se dresse
Couleur d'amour et d'allégresse,
Et des oiseaux sur des rameaux,
Et du gazon pour la paresse.
Mais rien ne valut mes ormeaux.

De ma claire salle à manger
Où du vin fit quelque prouesse,
Je les voyais tous deux bouger
Doucelement au vent qui les presse
L'un vers l'autre en une caresse,
Et leurs feuilles flûtaient des mots.
Le clos était plein de tendresse.
Mais rien ne valut mes ormeaux. »

Paul Verlaine

lui déjà tondait la chevelure de la souple jacinthe,
en se moquant de l'été en retard et des Zéphyr qui s'attardent. »

Virgile, *Géorgiques*, IV

Richesse du simple paysan, richesse du laboureur, richesse des Rois, mais surtout **fierté française, reflet de sa grandeur, miroir de sa poésie...** le jardin bien ordonné, n'est-il pas simplement le **portrait de notre Jardin de Douce France ?**

« Le beau jardin de grâce plein,
Où Dieu planta les lys de royauté
Et d'autres fleurs :
Fleur de paix et fleur de justice,
Fleur de foi et fleur de franchise,
Fleur d'amour et fleur épanie,
De sens et de chevalerie...
C'est le jardin de douce France. »

« Il portait comme un sceptre un bâton d'érable »... Mistral, Saint-Exupéry évoquent à l'envi ces hommes de la terre nimbés d'une gloire toute royale. La littérature n'a jamais cessé de reprendre, à la suite de Virgile, le portrait de l'immortel vieillard de Tarente. Qu'il soit courbé sur ses concombres comme les collégiens sur le texte virgilien, ou triomphant à l'heure de la récolte.

« Cet homme cependant, plantant dans les ronceraies des légumes en lignes espacées, et en bordure des lis blancs, des verveines et du pavot comestible, égalait dans sa fierté ses richesses à celles des rois, et quand, tard dans la nuit, il rentrait chez lui, il chargeait sa table de mets qu'il n'avait pas achetés.

Le premier, au printemps il cueillait la rose, et en automne les fruits, et alors que le triste hiver faisait encore éclater les pierres par le froid et immobilisait le cours des eaux dans la glace,



► Cressia



► Fontenay-le-Fleury

Autant de peintres...

L'art des jardins a son miroir ; un miroir aux mille facettes... et ce sont les jardins dans l'art. Un miroir magique ! car le peintre, comme le poète, "perce" les apparences et révèle aux hommes "un domaine très mystérieux où les êtres et les choses apparaissent à la fois comme ils sont et comme ils ne sont pas". J. Raynaud, *Poésie française*. Croisons donc un instant le regard des peintres, et d'un œil tout neuf, nous reviendrons aux jardins de France.

Peut-être parce qu'il a peint huit « Champs de coquelicots », vingt-huit tableaux des « Peupliers » et deux cent cinquante toiles des nymphéas de son jardin de Giverny, c'est souvent Claude Monet qui s'impose à l'esprit comme peintre des jardins. Ces nymphéas rouges, roses, jaunes, « je les cultivais sans songer à les peindre », dit-il et « tout d'un coup, j'ai eu la révélation des féeries de mon étang. J'ai pris ma palette. Depuis ce temps, je n'ai eu d'autre modèle. » Marianne Niermans, *Les échos*.

Sans doute, aucun autre artiste ne fut, comme lui, un chasseur de Lumière. Aucun ne sut, comme lui, « guetter le soleil et les ombres, embusqué au bord des sentiers, épiant les mille variations de la lumière... ». Figaro Hors-série – Monet l'aventure intérieure.

Mais les impressionnistes ne furent pas les premiers à goûter la beauté unique de la nature. Voyez nos enlumineurs ! Comme

ils « comprenaient bien le charme » de la nature ! Feuilletez un livre d'Heures : c'est « toute la flore de notre pays, sa faune, les oiseaux, les papillons, les herbes fines, qui se répètent... » Qui se répètent ? Oui ! mais « avec une si gracieuse fantaisie » ! Léone Mahler – *L'imagier de la Reine*

La touche miniaturiste, délicate, en détaille chaque parcelle, en dépeint les aspects les plus divers. Les couleurs des oiseaux répondent à celles des fleurs et la terre se pare des livrées des saisons.

Parfois, la géométrie s'invite aux jardins. Les peintres décrivent alors avec précision le contour des jardins royaux, ils magnifient la beauté rigoureuse des labyrinthes et les jaillissements féériques des fontaines. « Méfie-toi, aurait dit Le Nôtre, des jardins qui n'existent que lorsqu'ils sont en fleurs. Méfie-toi des tableaux qui ne valent que par la couleur. » Jacques des Gachons, *Gens de*



Le saviez-vous ?

Un jardin au centre d'un cirque glaciaire

Un jardin hors du commun : situé dans le massif du Mont-Blanc, niché à environ 3000 mètres d'altitude, le jardin de Talèfre présente une flore alpine remarquable. Peint, dessiné ou lithographié, il est l'objet d'études scientifiques qui permettent de mieux comprendre la colonisation des milieux de haute montagne. Par exemple, la structure en boule de certaines plantes constituées de touffes très compactes vient de livrer son secret : ce port en coussin permet de résister aux conditions climatiques très rudes et d'offrir un milieu de vie à de nombreux arthropodes (insectes, araignées, acariens, myriapodes...)



► Peupliers sous le soleil, Monet (détail)



► Enluminure du XV^e siècle, Maître de Marguerite d'York et son atelier (détail)

France au labeur. Le Nôtre avait fait sur les jardins français « acte de souveraineté. » Philippe de Villiers, *Les cloches sonneront-elles encore demain ?*

Autant de peintres... autant de styles. Comment passer en revue la variété innombrable des jardins dans l'art ? Peut-on même dégager quelques traits caractéristiques des époques... ?

Avant les romantiques, l'homme apparaît toujours comme « la seule matière artistique » et la nature « n'est belle que lorsqu'il est là. » L. Bordes, *Nouvelles leçons d'Histoire de l'art*

Les jardins sont un écrin pour l'homme, ils l'abritent, ils révèlent et reflètent son art. Ils rehaussent sa beauté. Nous pensons à Poussin et ses paysages historiques ; à Claude Lorrain, ses « Soleil Levant » et ses « Crépuscule ».

Mais alors se produit en peinture la révolution qui s'était faite avec Jean-Jacques Rousseau dans le domaine des Lettres. Qu'il soit jardin, qu'il soit forêt, qu'il soit prairie en fleurs ou clairière au petit matin, le paysage devient sous le pinceau des peintres « un état d'âme », comme l'écrivait Henri-Frédéric Amiel. L'artiste nous charme en éveillant en nous les sentiments indécis, les impressions fugitives dues aux premières lueurs de l'aube, aux incendies des soleils couchants. La lumière vibre, les fleurs se balancent... parfois le voile d'argent de la brume donne au paysage la légèreté d'un rêve !

Plus tard, Monet, lui aussi, s'exercera « à saisir des sensations et à les peindre du mieux qu'il peut. » Caroline Blanc, *Regarde avec Monet*. Et Van Gogh écrira : « Il m'arrive d'être pris d'une grande envie de dessiner un paysage comme on a envie de faire une longue promenade afin de se ragaillardir et je

retrouve partout dans la nature, par exemple dans les arbres, de l'expression, pour ainsi dire une âme. » Van Gogh par lui-même

Le paysage, en France, est désormais un genre qui se suffit. Il n'a plus besoin « que l'homme présent lui prête sa noblesse. » L. Bordes, *op.cit.*

Sur ses toiles, Corot verse la lumière. Il la projette à sa manière, ni éclatante, ni tamisée. C'est plutôt la lumière du matin, d'une harmonie très douce. Mais il la répand partout et en cela annonce déjà les impressionnistes qui voudraient « peindre chaque instant d'une journée, le matin, le midi, le crépuscule, le soleil, la pluie... » car « c'est la lumière qui détermine l'apparence des choses. » Caroline Blanc, *op.cit.*

S'essayant à reproduire la nature, s'essayant... au réalisme en peinture ! aux impressionnistes « traquant » la lumière et ses couleurs, finalement... « C'est toujours la même histoire, la même peinture... On se passe de main en main le pinceau des frères Limbourg sur les semailles, l'ordonnancement du sillon qui s'ouvre et la victoire de l'homme sur la rocaille... » Philippe de Villiers, *Les cloches sonneront-elles encore demain ?*

Ces quelques lignes commencées avec Claude Monet, fermons-les avec lui : « Je n'ai fait que regarder ce que m'a montré l'univers, pour en rendre témoignage par mon pinceau. » Christian Genicot, *Peintres en Normandie* ●

Au jardin des âmes

Les jardins ? Toute l'année, ils enthousiasment petits et grandes en cours de français. Comme le jardinier qui "parcourt son potager flairant une trahison sous chaque feuille de salade", nos écoliers ont déniché règles d'orthographe et de syntaxe dans les dictées et surtout déclamèrent des poésies fleuries et firent éclore leur génie dans les rédactions. Des extraits de l'année, nous vous offrons ce bouquet.

« J'allai jardiner dans le potager. Les poireaux, rangés en ligne, bien droits, leurs sabres à la main, montaient la garde. Ils étaient mon armée de légumes. » CM1 Kernabat

« - Bien le bonjour ! Ne me reconnais-tu donc pas ?
De toutes les fleurs je suis la plus gracieuse.
Mes beaux pétales exhalent une odeur délicieuse
Et bien souvent l'on me nomme "pulchra rosa". » 6^e Fanjeaux

« Mon jardin est vide, il n'y a rien dedans. Alors aujourd'hui j'ai décidé de créer mon jardin. » CM2 Corsier

« L'escargot »

Le soleil s'est levé
Par une belle matinée.
Et le petit escargot,
Sa maison sur le dos,
S'en va d'un pas guilleret
Sur le sentier de la forêt. »
CM2 Cressia



► Domezain



► Saint-Manvieu



► Rheinhausen



► Broeleck



► Broebeck



► Post-Falls



► Post-Falls

« Beaucoup peignent avec une toile et des couleurs, mais on peut peindre avec des fleurs ; beaucoup bâtissent avec des pierres et de la chaux, mais on peut bâtir avec des arbres. » 4^e Kernabat, faisant parler Le Nôtre

« Si j'avais un petit jardin, j'y planterais des tomates, des salades, je ferais une rangée de roses. J'y mettrais des tulipes roses, rouges, blanches, autour de la petite fontaine à l'eau claire. J'arroserais tous les jours mon petit jardin, tantôt par-ci, tantôt par-là, avec mon arrosoir. Oh ! que je l'aime, mon petit jardin ! » CM2 Corsier

« Le jardin fleurissait à ravir en ce matin d'été, et, sur les pétales épanouis, les gouttes de rosée semblaient autant de diamants étincelants. » 4^e Walton

« Le jardinier a près de lui une palette de roses avec des tons et des nuances différentes, et en assortit quelques-unes entre elles. Ce sont des mots. Et lorsqu'il les assemble, elles forment ou une phrase, ou un vers ou un poème. D'autres jardiniers extirpent des plantes de la terre pour examiner leurs racines : sont-elles grecques, latines ou arabes ? (...) Rassemblées, ces plantes forment qui une tragédie, qui une farce, mais aussi la rédaction d'une petite tête blonde penchée sur son pupitre d'écolier. Pareille à ces jardiniers, elle a courbé sa tête pour trouver la bonne pousse qui embellirait son expression française, et fait son marché dans le jardin merveilleux du vocabulaire. » 2^{de} Fontenay ●

Un peintre jardinier

Comment parler des jardins sans rendre hommage à André Le Nôtre, ce peintre jardinier qui, soumettant la nature à une stricte discipline, lui permit de resplendir en harmonie avec le Grand Siècle ?

André Le Nôtre voit le jour à Paris, en 1613, parmi les légumes et les fleurs. Attiré par la peinture, va-t-il rompre avec les traditions familiales, « *va-t-il perdre le goût de la terre qu'ont orgueilleusement remuée tous ses ancêtres* » ? G. Lenôtre, *Cent grandes figures françaises*. Très vite dans l'atelier d'un peintre parisien, Le Nôtre découvre sa vraie vocation : une bêche en guise de pinceau, un râteau pour compas, et comme touche de couleur, des fleurs.

« *Vous connaissez la manière de Le Nôtre.* » Ici une touche de rouge, des œillets, là une note de gaieté, quelques lauriers-roses, plus loin une orangerie, il peint avec des fleurs, il bâtit avec des arbres.

Les allées, les massifs, les terre-pleins de Versailles portent la signature de l'illustre jardinier de Louis XIV. Mais Le Nôtre est aussi jardinier de la France ; ces jardins radieux que sont Vaux, Chantilly, Meudon, Saint-Cloud, Fontainebleau, Trianon, chantent son génie.

À sa mort en 1700, Le Nôtre nous lègue les plus beaux paysages artistiques du monde. À ceux qui s'étonneraient encore, avec Louis XIV, de voir sur ses armoiries une feuille de chou avec une bêche et un râteau,

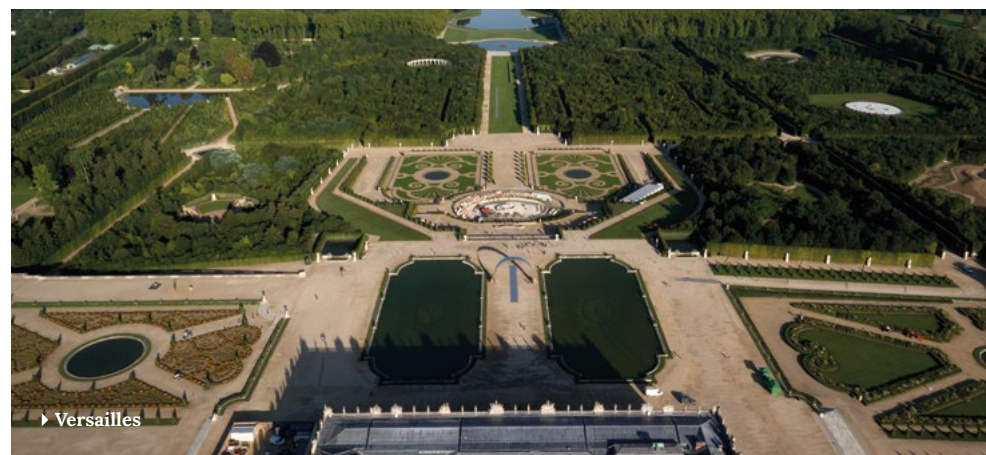
il répond toujours : « *Pourrais-je oublier ma bêche ! N'est-ce pas à elle que je dois les bontés dont Sa Majesté m'honore ?* »

À trois siècles de distance, Le Nôtre est toujours vivant dans nos jardins de France. En témoigne par exemple le jardin de William Christie, au cœur de la Vendée. Passionné par le XVII^e siècle, ce claveciniste et chef d'orchestre français, d'origine américaine, poursuit dans les jardins de son domaine de Thiré l'œuvre d'André Le Nôtre. ●



Le saviez-vous ?

Au XVII^e siècle, le château de Kernabat passe par mariage à la famille d'Acigné. Rien n'effraie ces grands seigneurs dont la devise, « *neque terrent monstra* » (« Nous ne craignons même pas les monstres »), révèle la vaillance et l'honneur. Ils s'efforcent donc d'embellir leur résidence seigneuriale. Claude d'Acigné s'adresse aux agences de Le Nôtre pour dessiner le jardin de ses rêves. Le plan dessiné alors ne sera mis en exécution qu'en partie. Il fait cependant la fierté du Cours Sainte-Anne. Il n'est pas impossible que le grand homme l'ait admiré et, qui sait, ait souhaité voir par lui-même le Versailles breton...



Récréation

1. Défi

Sauriez-vous citer au moins 10 titres de livres ou recueils de poèmes ayant un mot en rapport avec le jardin ? (Pour rendre l'expérience encore plus amusante, essayez de répondre à cette question en jouant à plusieurs).

d'oignons, bien décidés à chanter tout de l'été - au jardin, au soleil... - Hé ! **minute, papillon** ! Oui, prenons les pelles, les seaux. Ah ! vous croyez qu'ils sont **nés de la dernière pluie**, ces petits **hauts comme trois pommes** qui, ça et là, égaillés dans les allées sableuses, avaient des **fourmis dans les jambes** sur les bancs de l'école. Le nez au **ras des pâquerettes**, les voilà qui flânent, admirent les beaux poiriers plantés par le grand-père, les enfilades de poireaux, les carrés de fleurs pour leur maman : oh ! de jolis insectes tout dorés ! Voilà nos **jardiniers en herbe** qui **marchent sur les plates bandes** fleuries, soignées et désherbées du père de famille. Horreur ! Découvrant **le pot aux roses**, le propriétaire des lieux, **rouge comme une pivoine**, s'en vient déloger les garnements **à cor et à cri** : c'était bien la peine de **se mettre en quatre** ! Après un tel saccage, il ne faut pas avoir **un cœur d'artichaut**, un plus sensible que lui serait **tombé dans les pommes**. D'étonnement et de colère, il **reste planté là** à penser, et son ire tombe : rien ne sert de **grimper à l'arbre**. **Monter aux branches** pour si peu ? Ce n'est pas seulement pour **mettre du beurre dans les épinards** que chaque jour il cultive son jardin, mais bien aussi pour donner à ses petits un **coin de paradis**. **Tout va à vau-l'eau**, mon ami. **Une hirondelle ne fait pas le printemps**, certes, mais les enfants sont la joie et l'avenir de la maison. Mais il faudra bien **en prendre de la graine**, et, quand petit deviendra grand, **avoir la main verte** de son père, pour planter **à tout bout de champ** les roses, les buissons fleuris, les pommiers et les poiriers qui garniront de leur brunes rondeurs la table de l'été. Tout est dit, tout est chanté ?

À votre tour peut-être de **regarder la feuille à l'envers** mais sans **lorgner dans le pré du voisin**.

2. Un p'tit coin d'paradis

« Automne, hiver, printemps, été
Changeront-elles ces chansons ?
Tout est dit et tout est chanté
Au branle des quatre saisons. »

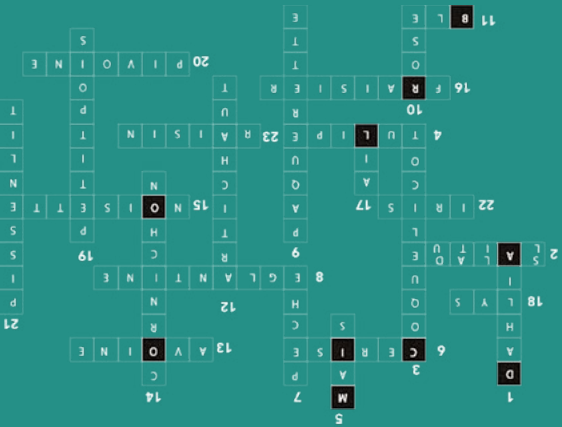
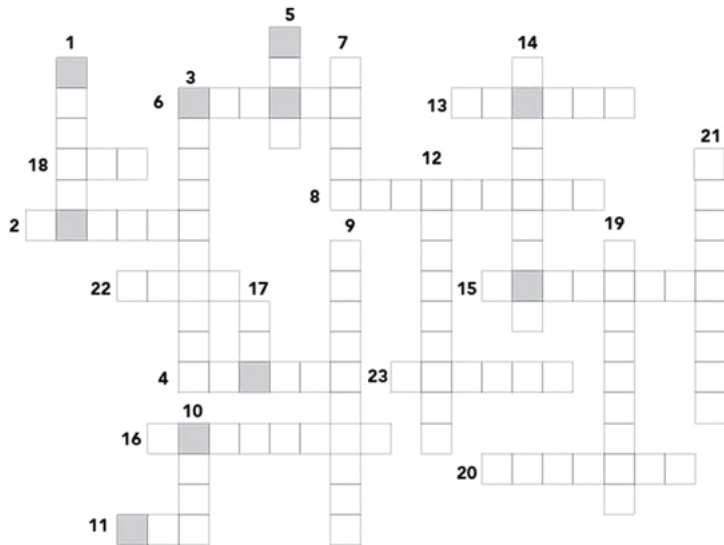
Juillet s'avance... les vacances ! ... « Adieu veau, vache, cochon, couvée ! » **Gais comme des pinsons**, les écoliers, **frais comme la rose**, se mettent **en rang**

3. Mots croisés

Sauriez-vous retrouver le personnage mystère ?

Je suis né en 1526 et mort en 1593. J'ai pour prénom Giuseppe. Je suis peintre italien et ai travaillé à la cour d'Autriche. J'ai représenté les quatre saisons. Qui suis-je ?

Pour le savoir, retrouvez le nom des plantes numérotées sur les visages du printemps et de l'été puis devinez mon nom grâce aux lettres figurant sur les cases grises.



Solutions : 3. Arcimboldo



Invitation à herboriser

« Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut. »
(*Epistulae ad familiares*, IX) Si vous n'en avez pas encore fait l'expérience, laissez-vous charmer par ce conseil de **Sénèque** et ces promenades littéraires.

Henri Pourrat ouvrira la marche avec *L'école buissonnière* ou *Le temps qu'il fait*, invitation à remplir ses yeux et son cœur de la beauté de la nature sans laisser son esprit vagabonder. Que les enfants comme les adultes se replongent avec bonheur dans *Le Jardin secret* de **Frances Burnett**.

Si vous voulez approfondir vos connaissances sur les jardins, *L'histoire des jardins* d'**Hervé Brunon** dans la collection *Que sais-je ?* est pour vous.

L'évocation des jardins de Versailles, trop brève, vous a-t-elle laissé sur votre faim ? Les ouvrages ne manquent pas, mais le premier de tous, et trop méconnu, est *La manière de montrer les jardins de Versailles*, court extrait des mémoires de **Louis XIV**. Dans *Le portrait d'un homme heureux : André Le Nôtre*, **Erik Orsenna** fera de vous un familier du grand jardinier français. Enfin *Le Jardin du Roi-Soleil* de **Christine Flament**, *Au jardin avec Le Nôtre* aux éditions Courtes et longues, *Les légendes du Trianon* de **Julie Lavergne** emmèneront les enfants à la cour du Roi-Soleil.

Nos grands auteurs ne sont pas en reste. Qui mieux qu'eux a chanté les souvenirs des jardins de leur enfance, tel **Antoine de Saint-Exupéry** dans *Terre des Hommes*, **Mistral** qui chante la beauté des vergers et des jardins provençaux dans *Mireille*, ou la délicieuse **Marie du Merle** dans un livre pour tout âge, *La maison qui riait*.

Enfin, rien ne vaut la visite d'un jardin ! Pensez que dans la plupart des villes de France, et donc près de chez vous se trouve un *jardin botanique*, on en compte au moins 200 en France sur les quelque 2000 parcs et jardins ouverts au public. ●

- *L'école buissonnière*, *Le temps qu'il fait*, Henri Pourrat
- *Le Jardin secret*, Frances Burnett
- *L'histoire des jardins*, Hervé Brunon
- *La manière de montrer les jardins de Versailles*, Louis XIV
- *Le portrait d'un homme heureux : André Le Nôtre*, Erik Orsenna
- *Le Jardin du Roi-Soleil*, Christine Flament
- *Au jardin avec Le Nôtre*, Jean Poderos
- *Les légendes du Trianon*, Julie Lavergne
- *Terre des Hommes*, Antoine de Saint-Exupéry
- *Mireille*, Frédéric Mistral
- *La maison qui riait*, Marie du Merle



► Kernabat

Un chemin à travers les fleurs

Sous le rire des rouges-gorges
Le chemin court entre les feuilles
Pour hésiter soudain au seuil
D'un interminable champ d'orge...

» d'une moisson blondissante, parmi des maisons charmantes remplies de rires d'enfants. Par où commencera-t-il sa visite, notre petit chemin ?

« Alors, il se fait tout petit

Et comme un gamin en sarrau... », il se dirige vers **Cressia**, dans le Jura. Le voilà avec les élèves qui découvrent un coin de paradis, un jardin situé au pied de ce petit village du Jura. Il rit avec eux et se promène dans le jardin anglais, contourne un kiosque : le voilà au Japon, hume les épices. Voici le jardin mauresque.

« Il avance ainsi au hasard » et devient sentier de montagne saluant du béret la classe de CE de **Domezain** venue rendre visite à Edmond Rostand en son parc d'Arnaga, à Cambolès-bains.



► Cressia



► Domezain



► Romagne

« Sans savoir pourquoi, il s'arrête » : Se fera-t-il route de campagne ? allée plantée d'arbres ? Ira-t-il à Saint-Savin surprendre les élèves de **Romagne** en admiration devant les fleurs de pierre et les sculptures de cette « Sixtine romane » ?

Ou, devenu route de chez nous, suivra-t-il de son pas feutré les **Brestoï**s en pèlerinage, recueillis devant le Lys et les merveilles du Folgoat ? Prierà-t-il avec les **Toulousains** attendris par la « Violette », Germaine de Pibrac ?

Humera-t-il la route de l'aventure pour aspirer de toute son âme, parmi les élèves de **Walton**, les beautés des *Sonates du Rosaire*, d'Heinrich Biber, qui vibrent sous l'archet de Fiona Hughes ?

Ou bien, glissé entre les bérets de **Post-Falls**, en Idaho, remplira-t-il ses yeux des merveilles enchâssées dans les toiles de M. Fahlstrom ?



► Walton



► Post-Falls

Se fera-t-il chemin du Roi pour nous conduire au château de glace et autour du feu pétillant de notre dernière-née du **Québec** ?

Route de vie et du savoir, sentier de joie, il « effeuille la rose des vents » et traverse les maisons de la Congrégation. Partout il écoute aux portes et partout sautille au rythme des déclinaisons, des tables de multiplication ou des conjugaisons. Partout il marche avec précaution quand arrive une version. Se retiendra-t-il de jeter un coup d'œil par le trou des serrures ? où arrivera-t-il ? à Giverny ? Chantilly ? Vaux-le-Vicomte ? dans quels jardins ? dans quels châteaux ? Dictées, posters, images dans toutes les classes, tout l'invite au voyage...

Partout, il saute une dernière fois à la corde avec les petits et se faufile sur les terrains de jeux. Le voilà autour des plates-bandes de **Fontenay**, de **Kernabat**, de **Saint-Manvieu**, de **Couloutre**, de **Goussonville**, de **Romagne**, de **Rheinhausen**, de **Bröleck** et encore tant d'autres ! Que de jardinage ! Il enjambe un tas de mauvaises herbes, contourne les pioches et les pelles qui attendent l'éclosion des pousses nouvelles : seront-elles œillets de poètes ou roses « Pierre de Ronsard » ? Seront-elles courgettes ou ciboulette ?

« Puis, las de demeurer en place
Va s'asseoir au bord de l'espace
Pour sourire au soleil couchant. »
(Extrait du poème : *Le petit chemin* de Maurice Carême)
Voulez-vous le suivre vous aussi ? ●

Ces jardins des âmes n'existeraient pas sans votre aide, sans votre soutien. Pour que les projets germent, pour qu'ils prospèrent et fleurissent encore, nous avons besoin de vous !

Souvenirs du jubilé 2025

Te Deum
1975-2025
29 Juin - 2 juillet 2025



À la suite du Jubilé marquant les 50 ans de la communauté des Dominicaines enseignantes de Fanjeaux, nous vous proposons divers produits souvenirs de ce temps fort de l'année 2025.

Au terme des festivités (29 juin au 2 juillet) conclues par l'interprétation du *Te Deum* de Lully par plus de 2 000 choristes et 80 musiciens, vous pouvez prolonger ce temps d'action de grâce en vous procurant l'album souvenir, le coffret CD et USB, l'affiche, les cartes postales spécialement édités pour l'occasion.



Coffret CD/USB
(*Te Deum*, vidéos, photos) 15 €



Affiche
(format 61X81cm) 3€



Album 92 pages
(format A4) 12 €

5.



6.



4.



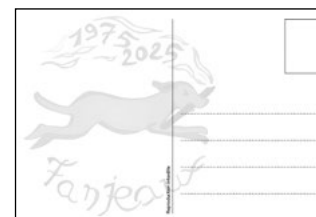
3.



2.



1.



verso

Cartes postales
0,50€ l'unité

Kit

6 cartes postales +
1 coffret + 1 album
27 €

> Je commande :

- | | |
|--|--|
| ☐ Coffret CD/USB (nb. exemplaires) | ☐ Affiche |
| ☐ Album | ☐ Kit « Souvenirs du jubilé » |
| ☐ Carte postale : 1 2 3 4 5 6 | |
| ☐ Lot de 6 cartes postales | |

Je fais un chèque à l'ordre de « Pèlerinages du Saint-Nom-de-Jésus de Fanjeaux » que j'envoie à :

Pèlerinages du Saint-Nom-de-Jésus de Fanjeaux - 445, Chemin du Cammazou - 11270 FANJEUX

> Ou je me rends sur la boutique en ligne en scannant le QR Code :

> Ou je passe commande à l'adresse suivante :

adlucem@scholae-fanjeaux.org

Frais de port calculés en fonction des commandes





► Saint-Manvieu

Photo de couverture : Domezain

« Où se jouent donc les plus beaux enchantements ? Dans un jardin assurément. Un jardin frémissant de feuilles et d'oiseaux, où l'on n'en finit pas de réinventer le bonheur, entre la promesse des fruits et la fragilité des roses dans la chaleur du jour. »

Anne-Marie Royer-Pantin



Dominicaines enseignantes de Fanjeaux

Saint-Dominique du Cammazou

445, chemin du Cammazou - 11270 Fanjeaux - 04 68 24 72 23

www.scholae-fanjeaux.org